

## Fous littéraires: extension et compréhension

De Charles Nodier à Raymond Queneau, à André Blavier et à l'IREF, les critères, la définition et l'extension de la folie dite littéraire ont varié et varient considérablement. Il faut reconnaître, avec Queneau lui-même, que la frontière entre folie et normalité écrites et imprimées est et demeurera indécise : «Comment juger de la folie bien avérée d'un auteur – hein? Comment? Où se trouve la frontière entre la folie et l'excentricité?» Sur quoi l'auteur des *Enfants du limon* citait ce passage du Dr Leuret dans ses *Fragments psychologiques sur la folie*: «Il ne m'a pas été possible quoi que j'aie fait, de distinguer par sa nature seule une idée folle d'une idée raisonnable. J'ai cherché soit à Charenton, soit à Bicêtre, soit à la Salpêtrière l'idée qui me paraissait la plus folle; puis quand je la comparais à celles qui ont cours dans le monde, j'étais tout surpris, presque honteux, de n'y pas voir de différence.» Ce malaise du Dr Leuret est au principe de toute recherche sur la folie littéraire qui, face aux textes les plus cliniquement pathologiques, doit se souvenir du mot de l'Écriture, *Dieu a convaincu de folie la sagesse des hommes* : la folie d'un excentrique isolé et méprisé dont les idées, le «système», le style et la rhétorique apparaissent en conflit radical avec la *doxa*, avec le discours social de son époque sert souvent à faire ressortir la folie du discours social même, celle des idées reçues, des esthétiques et des doctrines légitimes, des savoirs positifs que les générations ultérieures dévalueront en sottises, erreurs et aveuglements.

Nous connaissons le monument qu'André Blavier, cet érudit 'pataphysicien verviétois, créateur de la revue *Temps mêlés*, continuateur des entreprises de Raymond Queneau a dressé à la (typo-)graphomanie, *Les fous littéraires* (Veyret, 1982), travail d'une vie, digne des grandes entreprises bibliographiques du siècle passé, des Quérard, des Brunet, des Pigoreau (héritant du reste de travaux anciens sur les Excentriques et déséquilibrés auteurs de livres). André Blavier avait fixé deux critères pour ne retenir que les fous bien avérés: tout d'abord le principe d'éliminer totalement de son encyclopédie la catégorie de la folie mystique ou religieuse.<sup>1</sup> C'était prudence: même si la folie mystique forme une classe nosographique reconnue, on peut vouloir éviter de s'embourber dans le choix de psychopathes qui prétendent tous avoir Dieu de leur côté. Sans doute Blavier avait-il bien vu que, de proche en proche, la plupart des textes religieux risquaient d'y passer et n'a-t-il pas voulu alourdir plus que de raison une encyclopédie déjà fort épaisse.

Le second critère de Blavier est irrécusablement discriminatoire: le fou littéraire est celui qui, en dépit de la publication (par ses soins) d'une oeuvre souvent abondante, est resté «vierge de toute adhésion, voire [avant Blavier] de tout lecteur attentif», et dès lors de toute

---

<sup>1</sup> Je veux signaler au passage une étude superbe de jadis sur la folie politique et religieuse: Erdan, André [*pseud.* de Alexandre André Jacob]. *La France mystique, tableau des excentricités religieuses de ce temps*. Paris: Coulon-Pineau, 1855.

reconnaissance posthume. Ce critère est irréprochable dans sa netteté, mais il n'est pas sans créer de gros problèmes. Il permet de conclure que Sade (Donatien, Aldonse, François, haut et puissant seigneur, marquis de) n'est pas, ne fut pas ou n'est plus un fou littéraire car, enfermé à Charenton durant toute sa vieillesse, il n'en a pas moins trouvé des garants posthumes innombrables, une adhésion admirative qui, de Frédéric Soulié et Swinburne à Apollinaire et aux surréalistes, le disqualifie.<sup>2</sup> (Je dis bien *disqualifie*, car il est certain que Blavier prend la catégorie de fous littéraires dans un sens hautement favorable et honorable pour qui s'y trouve inclus.) De même pour Isidore Ducasse. Lorsque Léon Bloy publie, dès 1890, un petit article intitulé «Le Cabanon de Prométhée»,<sup>3</sup> lorsque Genonceaux réédite, fut-ce à titre de curiosité "fin de siècle", les *Chants de Maldoror*, ils opèrent tous deux une reconnaissance littéraire du Comte de Lautréamont, et même en le disant fou (ainsi que fait Bloy dès son titre) ils l'arrachent paradoxalement à la catégorie des fous littéraires, définis comme sans admirateur, sans imitateur, sans postérité.

Sans reproche à Blavier qui en est conscient, la catégorie de la folie littéraire demeure donc, quoi qu'on fasse, indécise et paradoxale. Mon sentiment est que Blavier est bien trop inflexible et, du reste, en ayant inclus par exemple dans ses études l'oeuvre d'un Paulin Gagne, tête de Turc de toutes les petites gazettes satiriques du Second Empire — peu lu, soit, mais en tout cas bien connu de ses contemporains fût-ce pour le décréter fou à lier, Blavier transgresse son trop restrictif critère. Au reste, Paulin Gagne, fameux auteur de *l'Unitéide* (1857) et d'une kyrielle d'épopées et drames où se rencontrent les personnages évocateurs du Roi Pipikaka et de la Débauche-omnivore, fut-il vraiment sans influence et sans imitateurs? On ne saurait l'affirmer sans réserve.

Car enfin, il est un autre critère possible de la folie littéraire, un critère d'une tout autre extension mais qui est le plus évident, le plus directement vérifiable et le plus pertinent *a priori*: est fou littéraire et doit être accueilli comme tel, quiconque a été expressément déclaré tel par l'unanimité de ses contemporains (à l'exception éventuelle d'une poignée de vésaniques pareils à lui, j'y reviens), quiconque a été qualifié de «fou», sur pièce, par toutes les autorités légitimes de son temps. Ce que les générations ultérieures ont pu faire ou non pour réviser ce jugement ne devrait pas entrer en ligne de compte. Certes, ce critère de *l'avis unanime du temps* sera, en effet, à l'occasion, mais pas toujours, revu en appel par une postérité qui fera du ci-devant fou un «génie» et un «précurseur». Mais sur le plan historique, social, psycho-sociologique, le fait pour un écrivain, un auteur d'être décrété fou à lier par tout ce qui compte, par l'opinion publique, par ses pairs, par la critique, par les gens distingués qui ne l'ont pas lu, ce fait signale bien *quelque chose de*

---

<sup>2</sup> Bonaparte avait sur le Divin marquis un autre jugement non moins discriminatoire. «Sade est un cochon», avait tranché le vainqueur d'Arcole. Jugement brutal, peu nuancé, soit, mais peu contestable, le lecteur l'admettra.

<sup>3</sup> *La Plume* (2e année, pp. 151-154), «Le Cabanon de Prométhée»: «L'un des signes les moins douteux de cet acculement des âmes modernes à l'extrémité de tout, c'est la récente intrusion en France d'un monstre de livre (...), *Les chants de Maldoror* par le Comte de Lautréamont (?), œuvre tout à fait sans analogue et probablement appelée à retentir. L'auteur est mort dans un cabanon et c'est tout ce qu'on sait de lui.»

significatif qui est à creuser.

Je propose de remonter à la Monarchie de juillet et la Seconde République pour illustrer ce point. Ce sont d'abord les saint-simoniens (Saint-Simon est mort en 1825) qui, au début de la Monarchie orléaniste, ont suscité quelques premiers pamphlets indignés, en même temps que leurs «extravagances» attiraient l'attention goguenarde des gazettes comiques et des feuilles satiriques. L'abolition de l'héritage, la libération des femmes, la prétention de fonder une religion nouvelle, les doctrines sexuelles du Père Enfantin («la réhabilitation de la chair»), autant de matières à rire scandalisé. À la même époque, l'École sociétaire (le journal *le Phalanstère* commence à paraître en juin 1832) et les théories de Charles Fourier n'ont pas moins indigné — mais elles ont surtout amusé énormément les gens d'esprit. Il suffisait de puiser dans les écrits de Fourier pour y trouver l'*archibras*, les *océans de limonade*, les *anti-baleines* et les *anti-phoques*, les *six lunes*, l'*homme actif en amour à 120 ans*, et mettre sous les yeux du public louis-philippard ébahi ces «folies», ces «inexplicables bizarreries» qui passaient, aux yeux d'une secte démente, pour une nouvelle «science sociale». <sup>4</sup> Les écrits de Fourier vers 1840 fournissent matière à plusieurs anthologies burlesques qui suffisaient à édifier le lecteur sans commentaire. «Il finira par nous pousser au bas de l'échine une queue avec un œil au bout. Si tout cela n'était pas imprimé et dans de gros volumes...!» <sup>5</sup> Non moins que ceux de Saint-Simon, ces écrits gastrosophiques et libertins témoignaient, assure-t-on, d'une «imagination malade». <sup>6</sup> Dans le phalanstère, toute femme pourra avoir «un époux, un géniteur, un favori, plus de simples possesseurs»: diable, mon cher ami, voici une morale qui n'est pas gênante, s'exclament les gens d'esprit! Le sens commun accueille donc la doctrine nouvelle avec un qualificatif qui permet de tirer l'échelle: *folie pure*. «Fou de génie», «génie fou», cela restera un lieu commun de tout le siècle dix-neuf, que se repassent pieusement les essayistes qui se sont contentés de feuilleter l'auteur de la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*.

Les Français de sens rassis se sont en effet réveillés en 1848 entourés de délirants et de fous furieux, les divers socialistes. Le journaliste catholique Louis Veuillot est allé les lire et il porte la main à ses tempes: «Ils sont fous! Fous!», gémit-il. <sup>7</sup> Le *Voyage en Icarie* d'Étienne Cabet «pourrait passer pour l'œuvre d'un fou». <sup>8</sup> Pierre Leroux est un «cerveau abandonné sans ressource par les médecins», c'est «le beau idéal de la folie». <sup>9</sup> Pour Proudhon, le cas

---

<sup>4</sup> *Le Système de Fourier étudié dans ses propres écrits*, 1842.

<sup>5</sup> Bonjean, *Socialisme et sens commun*, 30. Flaubert dans *L'Éducation sentimentale*, III, iv, se souviendra des plaisanteries sur la queue phalanstérienne.

<sup>6</sup> Thonissen, J.-J. *Le socialisme et ses promesses*, s.d. [1849], I 25.

<sup>7</sup> Veuillot, *Le lendemain de la victoire*, 1850, 67.

<sup>8</sup> Chenu, *Les conspirateurs, les sociétés secrètes, la préfecture de police sous Caussidière*, 1850, 27.

<sup>9</sup> Bussy, *Histoire et réfutation du socialisme depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, 1859, 72.

était encore plus clair, citations à l'appui, «il faudrait l'envoyer dans une maison de fous»<sup>10</sup>, etc. Le socialisme comme toute classe de vérasie a, expliquent les doctes, ses sous-catégories pathologiques: «Ce qu'on nomme les socialistes est un *genre* immense de rêveurs, d'insensés et de malades, divisé en *familles* de saint-simoniens, de fouriéristes, de communistes, de babouvistes»...<sup>11</sup> En 1849, paraît une anthologie, *Les Rouges jugés par eux-mêmes*: Considerant y traîne Proudhon dans la boue, Pierre Leroux de même, Proudhon règle ses comptes avec Louis Blanc, Cabet et les autres communistes se prennent aux cheveux, Raspail invective Ledru-Rollin et Barbès, Blanqui... Tout ceci procure une vive satisfaction aux contempteurs des socialistes: «Ils ne sont vrais que dans ces moments lucides pendant lesquels chaque socialiste s'aperçoit que les autres socialistes sont fous».<sup>12</sup>

Cette caractérisation psychiatrique des doctrinaires socialistes avait de l'avenir et elle se maintiendra longtemps et s'approfondira doctement du côté de certaines autorités académiques positivistes. Gustave Le Bon à la fin du siècle, dans ses gros ouvrages de «psychologie sociale» sur le socialisme, parus chez Alcan, ne fera que donner un vernis scientifique à ce qui avait été l'intuition par excellence des gens sains d'esprit sous Louis-Philippe: l'adversaire socialiste n'appelait pas la discussion, mais la camisole de force. Le seul fait du reste de concevoir de grands projets de réorganisation sociale décelait, pour le fameux psychologue des foules, un «esprit malade». Le socialisme est un phénomène religieux, c'est la thèse de Le Bon et de quelques autres sociologues de la Belle époque, mais les chefs socialistes, à l'instar des antiques prophètes et des chefs de sectes de jadis, étaient des «inadaptés par dégénérescence», des «dégénérés» et «des demi-hallucinés dont l'étude relèverait surtout de la pathologie mentale, mais qui ont toujours joué un rôle immense dans l'histoire».

Deux générations plus tard, Arthur Koestler dans les années 1950, réduit à quia, annonce qu'il renonce à débattre avec le fameux philosophe français Maurice Merleau-Ponty dont *Humanisme et terreur*, hautaine et abstruse justification philosophique du stalinisme soviétique, terreur et massacres inclus, lui paraît échapper à toute discussion rationnelle: «Le dialogue logique devient impossible et l'on doit céder la place à la psychothérapie.»<sup>13</sup>

Je m'arrête ici : je souhaitais simplement signaler une démarche «périphériscopique» potentiellement féconde qui, à partir de critères différents de ceux retenus jadis par Queneau et par Blavier, revient à demander ce qu'une époque par toutes ses voix autorisées exclut du lisible, du discutable, du bon sens, du bon langage et de la simple raison. Qu'effectivement, les jugements unanimes d'une époque soient susceptibles de révision partielle ou totale ne fait que complexifier le problème et le rendre encore plus

---

<sup>10</sup> *L'Anti-rouge*, 44.

<sup>11</sup> *L'Anti-rouge. Almanach anti-socialiste, anti-communiste*, 1852, 63.

<sup>12</sup> Marchal, P.-J. *Proudhon et Pierre Leroux*, 7.

<sup>13</sup> «Petit guide des névroses politiques», *Preuves*, mars 1954, 4.

intrigant. Quand, pourquoi, dans quelle mesure, tel écrit est-il repêché et tel autre reste-t-il stigmatisé ou ignoré, ce sont ici de bonnes questions auquel il n'est pas de réponse aisée. De même, au contraire du critère de non-lisibilité et non-lecture totale, les écrits des prétendus fous ainsi définis ont tous trouvé en leur temps, en dépit du diagnostic général, une poignée de disciples admiratifs. Comment se fait-il que les «extravagances, le crétinisme, [le] grotesque délire, [la] démence ignominieuse» décelés par les gens normaux dans *Le Système de Fourier étudié dans ses propres écrits* aient paru, non pas à nous tard venus qui n'avons pas voix au chapitre, mais à une douzaine, guère plus, de petits bourgeois sous Louis-Philippe, non de la folie, mais l'évidence de la vérité sociale enfin découverte? Entre 1815 et 1850, une poignée d'esprits philanthropiques se convainquirent en effet qu'un homme de génie, injustement raillé, venait d'offrir à l'ingrate humanité un savoir définitif, irréfutable, une «science sociale», disaient-ils, qui expliquait le passé, éclairait le malheur des temps et (dé)montrait la voie inévitable de l'avenir. Ils n'étaient qu'une poignée, soit, mais quelque chose leur était advenu qu'ils étaient les premiers à recevoir en partage: la révélation de la vérité historique, une vérité non pas intemporelle, mais une vérité qui émergeait du devenir. «Heureusement, il est faux de dire que la vérité ne peut jamais être découverte; elle est connue, dès maintenant, d'un petit nombre d'hommes il est vrai, mais elle s'imposera à tous, non seulement par son incontestabilité, mais parce qu'elle seule est capable de servir de fondement à la société future», écrit un disciple de Colins, fameux socialiste utopique inventeur de la «Logocratie» tenu par tous les contemporains autorisés comme fou à lier.

Colins avait du reste sa propre explication quant au peu de succès de ses théories vers 1850 -- et je suggère que nous ne l'écartions pas du revers de la main: les fous, c'était les autres, la France était un vaste asile de vésaniques et délirants où il se trouvait, seul esprit raisonnable, enfermé pour son expiation:

Vous me demandez, Monsieur, pourquoi je ne publie point ce que je considère comme panacée universelle? Le voici: *vouloir être écouté* pendant la tempête me paraît *aussi* insensé : que de vouloir prêcher la logique à Charenton.<sup>14</sup>

-----

---

<sup>14</sup> Lettre de Colins de 1854.